

Le 18 juin 1916, Verdun

*Ma chère Mère,*

*Aujourd'hui, si je t'écris cette lettre c'est pour te demander des nouvelles car ça fait très longtemps que je n'en ai pas eu... Là où je suis, c'est très dur car il pleut tout le temps et la boue colle aux pieds. Les tirs des ennemis n'arrêtent pas. Hier un soldat du camp ennemi m'a tiré dessus, au niveau du bras mais surtout ne t'inquiète pas car tout va bien.*

*Depuis que je suis arrivé, j'ai du mal à m'adapter car les conditions de vie sont épouvantables ; on ressent une faim horrible qui nous tenaille, on doit se laver dans les tranchées, on entend des cris et le froid nous mordille. Toutes les nuits, je pense à toi pour me donner du courage mais j'ai tout le temps envie d'abandonner car c'est très dur.*

*Un ami vient de mourir sur le front et hier j'ai vu un de nos soldats revenir la figure en sang. Il y avait des rafales de balles. Je voyais tous mes camarades ramper, c'était une véritable boucherie et les rats mangeaient les cadavres. Les soldats avaient la rage, ils pataugeaient dans la boue et il y avait même des soldats qui tombaient dans les trous des obus. Ils ont évité les balles mais on les voyait tous tomber. Nous tous ici, artilleurs et fantassins, sommes prêts à mourir pour la France et je suis de ceux-là.*

*Écris-moi souvent même sans réponse de moi. Et je voudrais des nouvelles de ma sœur qui me manque. Si tu reçois lettre, sache que je l'ai écrite avec père et je peux te dire qu'il va bien. Surtout ne t'inquiète pas pour nous. On vous aime.*

*Tout à toi,*

Émile.